

Navré, le divin Maître laisse les siens à leur sommeil et s'en va chercher dans la prière la parole consolatrice dont son cœur a besoin. A genoux, ses mains tremblantes tendues vers le ciel, en une suprême prière, il supplie son Père d'avoir pitié de Lui. Sa voix, autrefois si aimée, reste sans écho.

O Jésus ! laissez la douleur s'acharner encore sur Vous. Il Vous reste un dernier tourment à endurer ; celui de toutes les âmes nobles et généreuses qui ont au cœur un grand désir et se sentent impuissantes à le réaliser complètement ? Venu sur la terre pour nous rendre le sourire voilé et perdu de Dieu depuis le péché, et nous ouvrir les horizons et les espoirs du ciel, Il voulait sauver tous les hommes. Or, au moment où il va se jeter à corps perdu dans la souffrance pour opérer cette réconciliation, il voit, dans la longue série des siècles à venir, la multitude des hommes se détourner de Lui pour se perdre. Il entend les sinistres ricanements de l'enfer.

L'agonie devient plus terrible. Sur les lèvres desséchées de la victime, la prière se fait plus pressante. *“ Mon Père ! si vous le voulez, éloignez de moi ce calice ! néanmoins que ce ne soit pas ma volonté, mais la vôtre qui s'accomplisse.”*

Une sueur de sang lui perle au visage et goutte à goutte tombe sur le sol. Tout son être allait succomber sous les coups de ces inexprimables douleurs quand, Dieu qui réservait son Fils pour d'autres tortures, lui envoya un ange pour le consoler et le fortifier.

Le calme revint aussitôt dans l'âme de Jésus, et s'étant levé, il alla vers ses disciples. *“ Dormez maintenant, leur dit-il avec bonté, reposez-vous.”* Puis d'une voix assurée, où éclatait l'allégresse du sacrifice joyeusement accepté : *Levez-vous . . . L'heure est venue !*

Déjà on entendait, troublant le silence de la nuit, des bruits de pas. C'était la troupe du traître qui approchait. L'heure marquée par Dieu, où le Fils de l'homme devait être livré aux mains de l'Enfer avait sonné. . . .

\* \*  
\*

Quand la douleur débordant de notre cœur envahira tout notre être, quand nous sentirons nos forces défaillir, regardons l'Agonisant de Gethsémani. A son école, nous